

Johanne Biron
Collège Jean-de-Brébeuf

La Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum (1589) de Marguerin de La Bigne et la Compagnie de la Grand-Navire*

Dans *Le livre et ses secrets*, Jean-François Gilmont s'intéresse, entre autres, au catalogage des fonds de livres anciens et signale, à propos de grands projets d'informatisation de fichiers, l'écueil que peut représenter la rétroconversion d'anciennes fiches qui, à cause d'erreurs reconduites au fil des ans, constituent pour les livres autant de faux passeports¹. La découverte de beaux exemples d'erreur ou de méprise bibliographique ne peut évidemment qu'entériner les réserves exprimées par Jean-François Gilmont. C'est dans cet esprit que nous reverrons la description bibliographique qui est donnée, dans le fichier informatisé de l'Université du Québec à Montréal, des neuf volumes de la *Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum* du savant sorbonniste Marguerin de

* Nous tenons à remercier chaleureusement Madame Brenda Dunn-Lardeau de nous avoir inspiré la rédaction de ces pages et de les avoir lues ensuite avec une générosité et une rigueur infaillibles.

¹ Jean-François Gilmont, *Le livre et ses secrets*, Louvain/Genève, UCL/Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance/Temps et espace », 2003, p. 95.

Johanne Biron, « *La Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum (1589) de Marguerin de La Bigne et la Compagnie de la Grand-Navire* », Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron [éds], *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI^e siècle*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « *Figura* », n° 15, 2006, p. 127-144.

La Bigne², conservés à la section des Livres rares sous la cote YBS75 (vols 1-9). Nous mènerons, pour ainsi dire, une enquête bibliographique, grâce à l'étude comparée de la notice de l'Université du Québec à Montréal et des notices d'autres exemplaires survivants, conservés en France entre autres.

La notice bibliographique de l'Université du Québec à Montréal annonce succinctement à la suite du titre : Parisiis, Le Goux, 1589. Or, Le Goux, dont le nom est retenu à tort ici comme étant celui de l'éditeur, a plutôt signé l'approbation de la Faculté de théologie qui figure au verso du feuillet à i de la première partie de l'ouvrage : « *Censura et approbatio Sacrae Bibliothecae sanctorum probabilium patrum, per facultatem sacrae Theologiae Parisiensis* ». L'erreur bibliographique est stimulante dans la mesure où elle confirme le premier devoir du bibliographe : celui de la vigilance, de la méticulosité. Sa tâche, dans un premier temps, consiste moins à démêler les savoirs de ces « Bibliothèques sacrées », au titre déjà ambitieux, qu'à chasser le flou bibliographique, en questionnant, entre autres, la page de titre, par laquelle s'opère l'entrée dans le livre (Illustration 1).

Une entreprise collective

La marque de l'imprimeur, par exemple, présente une forme composite et imposante; elle comprend un navire, des monogrammes, des armes, une devise et des oriflammes, qui mettent sur la piste d'une entreprise collective. Cette entreprise se dessine par à-coups, alors que se précise le décodage des monogrammes de quatre libraires et imprimeurs à Paris, Michel Sonnius, Sébastien Nivelles, Jacques et Baptiste Du Puys, puis celui du chancelier de Cheverny. Ce sont autant de noms-phares auxquels s'ajoutent encore, au fil des feuillets, ceux de Nicolas Chesneau et de quelques docteurs de la

² Le lecteur notera qu'il existe trois formes du prénom également répandues : Marguerin, Marguarin et Margarin de La Bigne.

Faculté de théologie de l'Université de Paris : Jean Dadré, Gilbert Génébrard, François Feu-Ardent. Ces premiers repères onomastiques jettent les bases d'un savoir à constituer qui repose d'abord sur des intuitions et des a priori. Assurément la description des plus éloquentes particularités de la page de titre comptera-t-elle pour une étape essentielle dans la préparation d'une notice bibliographique exhaustive du premier volume de la *Sacra Bibliotheca* (1589) conservée à l'Université du Québec à Montréal³.

Le titre

Quand il obtient un doctorat en théologie à la Sorbonne en 1572, Marguerin de La Bigne nourrit déjà le projet de faire imprimer une collection des Pères de l'Église. Brandi contre les faussaires de l'histoire et de la patrologie, un tel appareil ajouterait aux moyens dont dispose l'Église catholique pour fourbir les armes contre les protestants. L'édition princeps de la *Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum* a été publiée en huit tomes chez le libraire et imprimeur parisien Michel Sonnius en 1575⁴. Il semble qu'en faisant œuvre de patrologue et de compilateur, Marguerin de La Bigne ait satisfait à la demande d'un Michel Sonnius aiguillonné par la concurrence et qui, flairant un marché pieux et prospère, ambitionne « de battre à la fois les étrangers, les hérétiques et les concurrents⁵ ».

3 Le premier volume de ces *Sacra Bibliotheca*, qui réunissent en un vaste ensemble des écrits des Pères de l'Église, est un in-folio qui comprend deux parties, la deuxième partie n'étant composée que de tables et d'index.

4 Max Engammare, « La constitution des *Bibliotheca Patrum* (1575-1677) vue à travers le corpus des commentaires du Cantique des cantiques », Emmanuel Bury et Bernard Meunier [éds], *Les Pères de l'Église au XVII^e siècle. Actes du Colloque de Lyon 2-5 oct. 1991*, Paris, I.R.H.T./Les Éditions du Cerf, 1993, p. 54-59.

5 Pierre Petitmengin, « Deux 'Bibliothèques' de la Contre-Réforme : la *Panoplie* du Père Torres et la *Bibliotheca Sanctorum Patrum* », *The Uses of Greek and Latin. Historical Essays*, Londres, The Warburg Institute/University of London, 1988, p. 137.

En 1579, La Bigne donne à sa somme un premier prolongement, plus précisément un appendice ou un neuvième volume, dont un exemplaire se trouve aujourd'hui à la British Library, sous la rubrique bibliographique : Margarinus de La Bigne, *Appendix Bibliothecæ Sanctorum Patrum*, Apud Michaellem Sonnum : Parisiis, 1579, fol.⁶

Si la première édition de la *Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum* reçoit l'approbation officielle des Docteurs de la Sorbonne, elle ne manque pas cependant d'inquiéter Rome, qui questionne la légitimité de certaines sources suspectes auxquelles La Bigne a puisé. D'aucuns l'accusent de plagier ses prédécesseurs, d'altérer déraisonnablement des textes fondateurs ou de ne pas avoir eu la vigilance de renoncer à des traductions suspectes d'hérésie⁷. Le savant compilateur s'appliquera donc à éliminer les fragments maladroits en préparant la deuxième édition de sa *Sacra Bibliotheca*. Il s'imposera désormais une plus grande rigueur, se muant en infatigable « chasseur de manuscrits⁸ ». Par ailleurs, les modifications opérées entre la première et la deuxième édition sont aussi dues aux soins de trois sorbonnistes contemporains de La Bigne, Gilbert Générard, François Feu-Ardent et Jean Dadré, qui ont travaillé avec lui à la préparation d'une seconde édition plus juste et plus complète⁹. Ces trois collaborateurs

6 *Short-title Catalogue of Books printed in France and of French Books printed in other countries from 1470 to 1600 in the British Museum*, The Trustees of the British Museum, 1966. Le catalogue signale cet exemplaire comme expurgé. Voir également C. Verschaffel, « Marguarin de La Bigne », *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1927, t. 9, deuxième partie, col. 2044.

7 « La Bigne, qui a eu vent des critiques de la Congrégation de l'Index, tente de se disculper dans une longue supplique à Grégoire XIII [...] » (voir Pierre Petitmengin, *op. cit.*, p. 138-139).

8 *Ibid.*, p. 140. Les milieux romains demeureront tout aussi réticents face à la deuxième édition de la *Sacra Bibliotheca* (*ibid.*, p. 142).

9 L'Abbé Pierre Féret, *La faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. Époque moderne*, Paris, Alph. Picard et fils, libraires-éditeurs, 1901, tome second (XVI^e siècle), p. 252.

sont ceux-là mêmes qui ont signé conjointement, au feuillet ã i v° de la *Sacra Bibliotheca* de 1589, le paragraphe qui accompagne le texte de la censure signé par Le Goux.

En 1589, Marguerin de La Bigne livre donc, sous un titre élargi, une seconde édition, plus vaste, de sa *Sacra Bibliotheca*. Le titre de 1575 (*Sacræ Bibliothecæ Sanctorum Patrum*) est augmenté et il devient :

SACRÆ || BIBLIOTHECÆ || SANCTORUM PATRUM;
|| SEU, || SCRIPTORUM ECCLESIASTICORUM ||
PROBABILIUM, TOMI NOVEM, || numeris & modis
omnibus locupletati castigati, || *Per* MARGARINUM DE
LA BIGNE, *ex alma Sorbonae Schola, Theologum Doctorem*
Paris. || EDITIONE SECUNDA.

Le nouveau titre, rubriqué en rouge et noir, s'étend, pour ainsi dire, jusqu'aux commentaires d'auteurs ecclésiastiques qui échappent aux frontières historiques de la patrologie (Illustration 1). Marguerin de La Bigne propose une collection des Pères de l'Église augmentée d'« une belle moisson médiévale », pour reprendre les mots de Pierre Petitmengin qui n'hésite pas à parler d'une « refonte » de la *Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum* quand il considère cette seconde édition de 1589¹⁰.

L'impression rubriquée de la page de titre, hormis qu'elle est conforme à l'usage ecclésiastique, porte avec elle la trace d'une certaine prospérité puisqu'elle requiert la compétence de typographes expérimentés, dont on peut penser qu'ils disposent des plus importantes ressources techniques et financières¹¹, tel l'imprimeur Michel Sonnius qui a mesuré les avantages économiques que représentait la publication de

¹⁰ Pierre Petitmengin, *op. cit.*, p. 140.

¹¹ Denis Pallier, « Les impressions de la Contre-Réforme en France et l'apparition des grandes compagnies de libraires parisiens », *Revue française d'histoire du livre*, n° 30, avril-juin 1981, p. 223.

grandes sommes savantes. Toutefois, en 1589, ce dernier n'a pas fait cavalier seul; la seconde édition de la *Sacra Bibliotheca* n'a pas été l'affaire d'un seul imprimeur-libraire.



Illustration 1. *Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum* de Marguerin de La Bigne, publié par la Compagnie de la Grand-Navire en 1589. Page de titre.

La marque de la Compagnie de la Grand-Navire

Il faut considérer sur la page de titre une pièce maîtresse : la marque de la Compagnie de la Grand-Navire; c'est au XVII^e siècle seulement que la compagnie a été nommée, d'après sa marque typographique, Compagnie de la Grand-Navire (ou Compagnie du Grand Navire ou Compagnie du Navire). Dans son *Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle*, Huguet précise que le nom « navire » est féminin et masculin, l'usage du masculin ayant été considéré par certains comme relevant d'une mode nouvelle. Huguet ajoute cependant cette nuance : « Entre *navire* masculin et *navire* féminin, on a voulu voir une différence de sens », puis il cite Étienne Binet à ce propos : « La navire, en féminin, est une armée de mer¹² ».

La Compagnie de la Grand-Navire est de ces compagnies créées à la fin du XVI^e siècle pour la publication de catégories précises d'ouvrages, compagnies qui jouissaient au surplus de privilèges de longue durée. Ces compagnies permettaient de rassembler les capitaux nécessaires à de vastes entreprises d'édition ou d'impression, particulièrement en période de crise religieuse, alors que se faisait sentir l'urgence de publier, contre les prétentions des hérétiques, les compilations et les sommes de l'orthodoxie catholique. La vocation particulière de la Compagnie de la Grand-Navire touche à l'édition des Pères de l'Église. Elle est fondée en 1585 par Michel Sonnius, Sébastien Nivelles, Jacques et Baptiste Du Puys, qui comptaient parmi les plus riches libraires parisiens¹³. Les monogrammes des Nivelles, Sonnius et Du Puys dominent les trois mâts du Navire emblématique de la page de titre (Illustration 2)¹⁴.

12 Edmond Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Didier, 1961, tome V, p. 408.

13 Roméo Arbour, *Les femmes et les métiers du livre en France, de 1600 à 1650*, Chicago/Paris, Garamond Press & Didier Érudition, 1997, p. 42-43; Denis Pallier, *op. cit.*, p. 215-273.

14 À ce propos, voir Louis-Catherine Silvestre, *Marques typographiques*



Illustration 2 (Détail). Les monogrammes de Sébastien Nivelles, Michel Sonnius, Jacques et Baptiste Du Puys sur la page de titre.

La devise latine de la Compagnie parisienne, *LUTETIA*, qui est le nom antique de la ville de Paris, trouve un prolongement iconique latinisant dans la Vertu, figure féminine porte-oriflamme qui domine la poupe du Navire (Illustration 3).



Illustration 3 (Détail). La Vertu dominant la poupe du navire.

ou recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rebus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France, depuis l'introduction de l'Imprimerie, en 1470, jusqu'à la fin du seizième siècle : à ces marques sont jointes celles des Libraires et Imprimeurs qui pendant la même période ont publié, hors de France, des livres en langue française, Bruxelles, Culture et Civilisation, 1966 (impression anastaltique de l'édition originale : Paris, 1853).

Dans les représentations traditionnelles du XVI^e siècle, la déesse romaine *Virtus*¹⁵, qu'il est légitime de reconnaître ici, tient une lance et porte, entre autres, un casque empanaché (Illustration 4)¹⁶. Il faut puiser dans les subtilités



Illustration 4. Corneille Kilian, *Prosopographia* (c. 1590). L'ouvrage, d'inspiration catholique, contient des figures allégoriques de Philippe Galle.

étymologiques du nom « vertu » pour apprécier cette icône maritime qui est, surtout, éminemment guerrière : le mot

15 Chez les Romains existait « une religion de *Virtus* [...] ». Sous l'Empire, les calendriers mentionnent, à la date du 29 mai, une fête en l'honneur d'*Honos* et de *Virtus*. [...] Mais le culte de *Virtus* associé à celui d'*Honos* remonte à une haute antiquité; les deux divinités sont à grouper dans le cortège de Mars et leur signification dominante est toute militaire. » (J. A. Hild, art. « *Virtus* », *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Graz, Akademische Druck, 1969, t. 5, p. 926-927.)

16 Sara F. Matthews Grieco, « Georgette de Montenay : A Different Voice in Sixteenth-Century Emblematics », *Renaissance Quarterly*, vol. XLVII, n° 4, hiver 1994, p. 830.

français « vertu » porte l'empreinte étymologique du latin « *virtus* » (de *vir* : « homme ») et il est lié en ce sens à la force virile, à une vigueur toute corporelle. À la fin du XVI^e siècle, les acceptions du mot « vertu » qui embrassent les talents militaires ne sont pas rares en français. La série pléthorique des canons surgis du ventre du Navire confère emblématiquement aux textes de la patrologie le pouvoir de réfuter avec vigueur, dans l'esprit de la Réforme catholique, les arguments des hérétiques (le projet de Marguerin de La Bigne tient essentiellement dans cette réfutation). Denis Pallier donne une précision à propos de cette « nef de Lutèce » ou « nef de Paris » aux voiles fleurdelysées : si, dans le système allégorique des XVI^e et XVII^e siècles, le navire est nef d'abondance et marque d'une république bien réglée, il représente ici l'Église¹⁷, renouant ainsi avec la symbolique chrétienne de la nef (*navicula est ecclesia*). Plusieurs éléments du navire annoncent en effet un programme religieux : les oriflammes marquées de la croix, les armes de l'Université de Paris (une main sortant d'un nuage serre un livre semé de trois fleurs de lys), les grands colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit qui entourent les armes du Roi (au centre) et les armes du chancelier de Cheverny (à droite)¹⁸.

La marque de la Compagnie de la Grand-Navire n'est, pour ainsi dire, pas une marque simple; elle tient plutôt de la *composition* typographique, de la marque composite, polymorphe, propre justement à représenter un groupe, une

17 Au début du XVII^e siècle, Florimond de Raemonde comparera l'Église à un navire en ces termes : « comme la mer est comparee au monde : Ainsi l'Eglise à un Navire, qui flotte & vogue sur les ondes & vagues de ce monde ». Voir son *Histoire de la naissance, progresz et décadence de l'hérésie de ce siècle*, Paris, [s.n.], 1629 [1605], p. 1008. L'auteur ne manquera pas de comparer aussi les munitions de l'Église aux munitions d'un navire.

18 C'est à l'incitation du chancelier de Cheverny que la Compagnie de la Grand-Navire s'est constituée. Denis Pallier, *op. cit.*, p. 246-247. Voir également, du même, *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue (1585-1594)*, Genève, Librairie Droz, Centre de recherches d'histoire et de philologie, VI, coll. « Histoire et civilisation du livre », 9, 1976, p. 13.

compagnie. Alors qu'il n'y a, sur la page de titre, aucune adresse explicite d'imprimeur, il y a, de Paris, le nom ancien, le nom moderne et le navire (le lecteur se souviendra que le navire entre, au XVI^e siècle, dans la composition des armes de Paris¹⁹).

Le cul-de-lampe au monogramme de Nicolas Chesneau

Dans l'histoire de la Compagnie, les années 1582-1585 ont correspondu à une première période de mise en place, qui a été suivie d'une phase d'édition active (jusqu'en 1590). En fait, en novembre 1582, Sébastien Nivelles aurait constitué une compagnie avec Michel Sonnius, Nicolas Chesneau, Jacques Kerver, Jacques et Baptiste Du Puys. De ces membres, Jacques Kerver est mort le premier, en 1583; l'activité de Nicolas Chesneau cesse également après 1583. Or, au verso du feuillet *ā i j* de la *Sacra Bibliotheca* de 1589, se trouve un cul-de-lampe au monogramme de Nicolas Chesneau (dont l'exercice s'est arrêté six ans plus tôt). Ce cul-de-lampe peut, à juste titre, être considéré comme le vestige et le témoignage d'une association que le livre scelle a posteriori (Illustration 5).



Illustration 5. Cul-de-lampe au monogramme de Nicolas Chesneau.

19 J.-B. Cahours D'Aspry, *Du blason des chevaliers aux marques de fabrique. Petite histoire de l'art héraldique*, Biarritz, Atlantica, 2000, p. 92.

Entre silence et précision : la disparité des notices bibliographiques

Elles sont légion les pistes sur lesquelles la Compagnie de la Grand-Navire lance aujourd'hui le chercheur. Il existe cependant un hiatus entre le navire exubérant de la marque de la Compagnie et le silence des bibliographes contemporains qui en ont ignoré le sens dans leur description de la *Sacra Bibliotheca* de 1589. Dans les notices bibliographiques de quelques fichiers informatisés reproduites ci-dessous, la marque si pleine de sens reste insondable. En effet, dans la description de certains exemplaires, le détail saisissant et récurrent, qui ne manque pas d'étonner, est le silence gardé sur la Compagnie de la Grand-Navire. Ce silence frappe tout d'abord dans le catalogue informatisé de l'Université du Québec à Montréal; il frappe aussi dans quelques entrées du Catalogue collectif de France et dans le catalogue « Muse » de l'Université McGill, où se trouvent huit des neuf volumes de la seconde édition de la *Sacra Bibliotheca*. Dans quelques notices figure, à la rubrique « éditeur » ou « imprimeur », le « sans nom » ou [s.n.] des conventions bibliographiques. Au mieux, les bibliographes de la Bibliothèque de Rennes pressentent-ils un « éditeur commercial ». Dans le fichier des Livres rares de l'Université McGill, la marque de l'imprimeur est décrite simplement : « armed sailing ship in water, with fleurs de lys on sails » (navire à voiles armé, dans l'eau, avec voiles fleurdelysées). Fort heureusement, les descriptions presque exhaustives de quelques bibliographes français invitent à une lecture de plus en plus précise du navire polysémique de la Compagnie.

Afin d'amorcer un inventaire mondial des exemplaires de la *Sacra Bibliotheca* de 1589, il y a lieu de dresser la liste des notices bibliographiques que nous avons rassemblées jusqu'ici, en respectant un ordre croissant de précision. Dans le Catalogue collectif de France, deux descriptions plus détaillées des exemplaires conservés à Orléans et à Nice permettront en dernier lieu d'imaginer, à distance, une comparaison des exemplaires.

Exemplaire 1

Université du Québec à Montréal
Auteur : La Bigne, Marguerin de
Titre : Sacrae Bibliothecae veterum Patrum : seu, scriptorum ecclesiasticorum probabilium
Édition : Ed. secund.
Lieu et date : Parisiis : Le Goux, 1589
Langue : latin
Type et supp. : imprimés
Description : 9 documents disponibles

Exemplaire 2

Bibliothèque municipale. Versailles, Yvelines
Auteur : La Bigne, Marguerin de (Éditeur scientifique)
Titre : Sacrae Bibliothecae veterum Patrum, seu Scriptorum ecclesiasticorum tomi novem, ...
Lieu et date : Parisiis, [S. n. ?] (Imprimeur), 1589.
Note : deux exemplaires en cinq volumes

Exemplaire 3

Bibliothèque de Rennes Métropole. Rennes, Ille-et-Vilaine
Auteur : La Bigne, Marguerin de
Autre(s) : [s. n.] (Editeur (commercial))
Titre : Sacrae Bibliothecae sanctorum patrum seu scriptorum ecclesiasticorum probabilium tomi novem. . . , per Margarinum de la Bigne
Édition : Editione secunda
Lieu et date : Parisiis, [s.n.] : 1589
Description : 9 tomes en 7 vol. -2°.
Notes : Privilège. Frontispice gravé
Notes exemplaires : Ex-libris ms. Collegii Rhedonensis soc. Jesu.. Reliure des vol. 1 et 7 20ème en pleine toile. Reliure des vol. 2 à 6 de l'époque; filet et couronne de feuillage dorés sur les plats.

Exemplaire 4

Université McGill
Titre : Sacrae bibliothecae sanctorum patrum, seu, Scriptorum ecclesiasticorum probabilium tomi novem : numeris & modis omnibus locupletati castigati.../ per Margarinium de la Bigne...
Édition : Editione secunda.
Lieu et date : Parisiis : [s.n.], 1589.
Description : 9 v.; 40 cm (fol.). [Rare Book Division has t. 2-9.]
Note : Title pages in red and black with printer's device (armed sailing ship in water, with fleurs de lys on sails). Bookplates of the Congregational College of British North America Contributor.

Exemplaire 5

Bibliothèque municipale. Orléans, Loiret
Auteur : La Bigne, Marguerin de
Autre(s) : [Compagnie de la Grand Navire (Imprimeur); Jacques du Puys (Imprimeur) ; Sébastien Nivelles, Michel Sonnius (Imprimeur); Baptiste Du Puys (Imprimeur)]
Titre : Sacrae bibliothecae Sanctorum Patrum seu Scriptorum ecclesiasticorum [...] divite, christianorum poematum, gaza [instruc]tissimus & locupletissimus : [tomus octavus] per Margarinium de la Bigne,...
Langue : Latin
Édition : Editione secunda
Publication : 1589, Parisiis, [Compagnie de la Grand Navire : Jacques Du Puys, Sébastien Nivelles, Michel Sonnius, Baptiste Du Puys]
Description du tome 8 : [4] p.; Sig. a2, A-Z6, Aa-Ss6, Tt4, Vv-Zz6, Aaa6, Bbb4, Ccc-Eee6 - 1206 col. -2°
Notes exemplaires (t. 8) : Armes de Mgr Louis-Gaston Fleuriau d'Armenonville, évêque d'Orléans (Propriétaire précédent). Page de titre déchirée.

Exemplaire 6

Bibliothèque municipale à vocation régionale. Nice, Alpes-Maritimes
Auteur : La Bigne, Margarin de.
Autre(s) : [Compagnie de la Grand'Navire] (Imprimeur)
Titre : Sacrae bibliothecae sanctorum patrum seu scriptorum ecclesiasticorum
Langue : Latin
Édition : 2ème éd.
Publication : 1589, Paris, [Compagnie de la Grand'Navire]
Description²⁰ : 9 vol. ([136] f.; [6] f., 1378 col.; [2] f., 1404 col.; [2] f.; 1280 col.; [2] f., 1980 col.; [2] f., 1206 col.; [2] f., 1622 col.). Vignettes gr. s. b. (au t. VI) -2°.
Signatures :
a6 b8 C4²¹ A-E6²² A-O6 P4; a6²³ a-z6 2a-2Z6 3a-3e6 3f4 3g-

20 À première vue, la description de cet exemplaire nous paraissait incomplète. Nous devons à Madame Dominique Durand, de la Bibliothèque d'Étude de Nice, de pouvoir lever ici quelques ambiguïtés qui s'observent dans cette notice bibliographique inscrite au Catalogue collectif de France. Nous remercions Madame Durand de nous avoir transmis des précisions essentielles à la comparaison, à distance, des exemplaires survivants (courriel du 7 avril 2006). La description, effectivement incomplète ici, reflète un premier catalogue qui a considéré comme complète une série qui s'est augmentée d'autres volumes retrouvés ultérieurement. Aussi, après ré-informatisation, une correction suivra dans le Catalogue collectif de France.

21 Dans ce cahier, C1 est suivi de c2 : cette fantaisie typographique a généré la signature C4 du cahier qui aurait plutôt dû se lire c4.

22 Madame Durand précise que la série A-E6, donnée en italiques dans l'ouvrage, n'a pu être restituée fidèlement dans le Catalogue collectif de France à cause des limites techniques imposées par le logiciel de catalogage, qui n'offre pas la possibilité de changer les caractères ou d'insérer des caractères spéciaux. Pour cette raison, la série A-E6 (en caractères ordinaires) doit se lire comme s'il y avait des italiques (*A-E6*), sans quoi il y aurait deux séries A-E (*A-E6* et A-O6).

23 La signature a6 doit se lire : ã6 (l'imprécision est une fois de plus liée aux limites techniques qui ne permettent pas d'insérer des caractères spéciaux).

3l4²⁴ 3m4 3n²⁵; a2 A-Z6 2A-2Z6 3A-3B6 3C4 3D-3N6; [-]2
A-Z6 Aa-Zz6 AAa-HHh6; a2 A-Z6 Aa-Zz6 Aaa-Ooo6 Ppp8;
A4 B-Z6 Aa-Zz6 AAa-XXx6; A2 A-E6 2A-2Z6 AAa-ZZz6
AAAa-NNNn6 OOOo4; a2 A-Z6 Aa-Ss6 Tt4 Uu-Zz6 Aaa6
Bbb4 Ccc-Eee6; a2 A-Z6 Aa-Zz6 AAa-CCc6 Ddd-Xxx6
Yyy4

Notes : Titre en rouge et noir. Cul-de-lampe au monogramme
de Nicolas Chesneau. L'imprimeur d'après Renouard
(association de Jacques Du Puis, Sébastien Nivelles, Michel
Sonnus, Baptiste Du Puis).

Notes exemplaires : Ex-libris Michael Angelis Massene? sur
chaque volume. Reliure : parchemin dur, 16e siècle.

À cette étape-ci, nous sommes en mesure de proposer une
fiche corrigée et augmentée de la *Sacra Bibliotheca* de 1589
conservée à l'Université du Québec à Montréal et portant l'ex-
libris du Collège Ste-Marie :

Banque : Université du Québec à Montréal

Auteur : La Bigne, Marguerin de

Titre : Sacrae bibliothecae sanctorum patrum seu, scriptorum
ecclesiasticorum probabiliū, tomi novem. Editione secunda

Éditeur : Parisiis : Compagnie de la Grand-Navire [Michel
Sonnus, Sébastien Nivelles, Jacques et Baptiste Du Puis], 1589

24 La série des signatures 3g-3l4 doit se lire : 3g-3l6, comme c'est le cas dans
notre exemplaire, une simple coquille étant à l'origine de cette confusion
dans le catalogue niçois.

25 Une fois les modifications apportées à la notice bibliographique, nous
pouvons affirmer que les deux premières séries de signatures de l'exemplaire
conservé à Nice sont identiques à celles du volume que nous étudions. La
seule différence entre eux tient à l'inversion, dans l'exemplaire niçois,
des deux parties de l'exemplaire conservé à Montréal. Dans l'exemplaire
conservé à Nice, les index apparaissent en premier. Madame Durand nous a
confirmé, suivant les corrections que nous présentions comme nécessaires,
que l'exemplaire de la *Sacra Bibliotheca* conservé à la Bibliothèque
municipale de Nice est identique à l'exemplaire conservé à l'Université du
Québec à Montréal, hormis la place des index.

Description : 9 vols

[Premier volume en deux parties : marque dorée en ovale et cordage en forme de demi-nœud sur les plats; l'intérieur des plats est marbré. Ex libris || BIBLIOTHECAE MAJORIS || Collegii S.J. ad Sæ Mariæ, || MARIANOPOLI; ex-libris du Collège Ste-Marie; titre en rouge et noir; marque de la Compagnie de la Grand-Navire; cul-de-lampe au monogramme de Nicolas Chesneau. In-folio (260 mm X 395 mm).

Signatures : (première partie) ã5 a-z6 aa-zz6 aaa-eee6 fff4 ggg-lll6 mmm4 nnn2; (deuxième partie) a6 b8 c4 A-E6 A-O6 P4].

Langue : latin

Type et supp. : Imprimés.

Localisations : 9 documents, disponibles:

Livres rares

YBS75. V1	Consultation seulement
YBS75. V2	Consultation seulement
YBS75. V3	Consultation seulement
YBS75. V4	Consultation seulement
YBS75. V5	Consultation seulement
YBS75. V6	Consultation seulement
YBS75. V7	Consultation seulement
YBS75. V8	Consultation seulement
YBS75. V9	Consultation seulement

Les précisions à ajouter aux notices bibliographiques trop elliptiques ou incomplètes disent qu'au-delà des substitutions et des corrections, il y a encore fort à faire, par exemple, pour mesurer éditorialement l'importance de la Compagnie de la Grand-Navire et du rôle joué par ses membres. Il est possible d'imaginer un projet de recherche dont la perspective consisterait à retracer les exemplaires d'ouvrages dont la publication a été confiée au groupe de Michel Sonnius, Sébastien Nivelles, Jacques et Baptiste Du Puys.

Par ailleurs, le tour féminin « de la Grand-Navire », choisi au XVII^e siècle d'après la marque de la Compagnie²⁶, appelle peut-être une interprétation univoque, dans la mesure où une seule acception du mot « navire » au féminin est recensée par Antoine Furetière dans son *Dictionnaire universel* de 1690 : « On dit au féminin, la *navire* d'Argo, en parlant de ce fameux vaisseau qui le premier traversa la mer de Grece pour aller à la conquête de la Toison d'or sous la conduite de Jason & de cinquante quatre Argonautes²⁷ ». La « Grand-Navire » de Paris a un homologue mythologique, elle a des familiarités profanes. La Vertu romaine n'est-elle pas d'ailleurs, à la poupe du navire, la figure porte-oriflamme d'une association de libraires versée dans l'édition des Pères de l'Église? Cette conjonction du profane et du sacré donne déjà l'assurance d'une vocation essentielle : par sa marque et sa mission, la Compagnie de la Grand-Navire a suscité la rencontre, au goût du jour, de l'Antiquité païenne et de l'Antiquité chrétienne.

26 Il existe quelques avatars typographiques de la marque de la Compagnie.

27 Antoine Furetière, *Dictionnaire universel* (1690), Paris, SNL/Le Robert, 1978, tome II (entrée « Navire »).